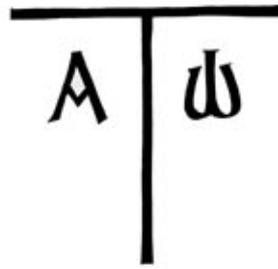


Historique de l'Eglise Gnostique

Par T. Apiryon

Traduction et compléments : Willy Fiorucci – 2000, Tau Héliogabale juillet 2004 e.v.



Jules Doinel et l'Eglise Gnostique de France

Le fondateur de l'Eglise Gnostique est Jules-Benoît Stanislas Doinel du Val-Michel (1842-1903). Doinel était un bibliothécaire, franc-maçon membre du Grand-Orient, un antiquaire et un spirite pratiquant. Lors de ses fréquents essais pour communiquer avec les esprits, il fut confronté à une vision récurrente de la Divinité Féminine sous divers aspects. Peu à peu, il développa la conviction que sa destinée était de participer à la restauration au sein de la religion de l'aspect féminin de la divinité.



En 1888, alors qu'il travaillait comme archiviste pour la bibliothèque d'Orléans, il découvrit une charte originale datée de 1022 qui avait été écrite par Canon Stéphane d'Orléans, un maître d'école et disciple des Cathares. Stéphane sera brûlé plus tard la même année pour hérésie.

Doinel fut fasciné par le drame des Cathares et leur héroïque et tragique résistance contre les forces du Pape. Il commença à étudier leurs doctrines et celles de leurs prédécesseurs, les Bogomiles, les Pauliciens, les Manichéens et les Gnostiques. Durant l'avancement de ses études, il devint de plus en plus convaincu que la Gnose était la seule vraie religion derrière la Franc-Maçonnerie.

Une nuit de 1888, "l'Eon Jésus" apparut à Doinel dans une vision et le chargea d'établir une nouvelle Eglise. Il consacra spirituellement Doinel en tant qu'"Evêque de Montségur et Primat de l'Albigeois". Après cette vision de l'Eon Jésus, Doinel commença à essayer d'entrer en contact avec des esprits

cathares et gnostiques durant des séances dans le salon de Maria de Mariategui, Lady Caithness, Duchesse de Medina Pomar.

Doinel a longtemps été associé avec Lady Caithness, qui était une des figures en vue des cercles spirites français de l'époque, une disciple d'Anne Kingsford et une dirigeante de la branche française de la Société Théosophique. Elle se considérait comme une réincarnation de Marie Stuart; et une communication spirite en 1881 lui dévoila une révolution dans le domaine religieux qui résulterait en un "Nouvel Age de Notre Dame de l'Esprit Saint". Les séances gnostiques de Doinel étaient suivies par d'autres notoriétés de l'occultisme provenant de sectes diverses; en ce compris l'Abbé Roca, un ancien prêtre catholique et associé de Stanislas de Guaita et d'Oswald Wirth. Les communications spirites étaient généralement reçues au moyen d'un pendule tenu par Lady Caithness au-dessus d'un tableau lettré.

Lors d'une séance, Doinel reçut la communication suivante :

"Je m'adresse à toi car tu es mon ami, mon serviteur et le prélat de mon Eglise Albigeoise. Je suis exilé du Plérôme, et je suis celui que Valentin nomma Sophia-Achamôth. Je suis celui que Simon le Magicien appela Hélène-Ennoia; car je suis l'Eternel Androgyne. Jésus est le Verbe de Dieu; je suis la Pensée de Dieu. Un jour, je remonterai vers mon Père, mais j'ai besoin d'aide pour ce faire; la supplication de mon Frère Jésus est requise pour intercéder pour moi. Seul l'Infini peut sauver l'Infini, et seul Dieu est capable de sauver Dieu. Ecoutes bien : L'Un a produit d'abord l'Un, ensuite Un. Et les Trois ne sont qu'Un : le Père, le Verbe et la Pensée. Etablis mon Eglise Gnostique. Le Demiurge sera impuissant contre elle. Reçois le Paraclét."

Durant d'autres séances, Stéphane d'Orléans et un certain Guilhabert de Castres, un Evêque Cathare de Toulouse du XIIème siècle, qui fut martyrisé à Montségur, furent contactés. A une autre séance, en septembre 1889, le "Très Haut Synode des Evêques du Paraclét", constitué par 40 Evêques Cathares, se manifesta et donna le nom de ses membres, qui furent contrôlés et prouvés corrects dans les registres de la Bibliothèque Nationale. Le chef du Synode était Guilhabert de Castres, qui s'adressa à Doinel et lui instruisit de reconstituer et d'enseigner la doctrine gnostique en fondant une Assemblée du Paraclét qui sera appelée Eglise Gnostique. Hélène-Ennoia devait l'assister et ils devaient être spirituellement mariés. L'assemblée était composée de Parfaits et de Parfaites et pris comme livre saint le Quatrième Evangile, celui de Saint Jean. L'Eglise devait être administrée par des Evêques masculins et des Sophias féminines qui devaient être élus et consacrés suivant le Rite Gnostique.

Doinel proclama l'année 1890 comme début de l'"Ere de la Gnose Restaurée". Il assumait la charge de Patriarche de l'Eglise Gnostique sous le nom mystique de Valentin II, en hommage à Valentin, le fondateur de l'Ecole Gnostique du Vème siècle. Il consacra un certain nombre d'évêques qui choisirent tous un nom mystique précédé par la lettre grecque Tau qui représente la Croix grecque ou l'Ankh égyptien.

Parmi les premiers évêques et sophias consacrés il y eut : Gérard d'Encausse, connu aussi comme "Papus" (1865-1916), Tau Vincent, Evêque de Toulouse (plus tard en 1890, Doinel rejoignit l'Ordre Martiniste de Papus et en devint peu à peu un membre du Conseil Suprême); Paul Sédir (Yvon Le Loup, 1871-1926) en tant que Tau Paul, Co-adjutateur de Toulouse; Lucien Chamuel (Lucien Mauchel), Tau Bardesane, Evêque de La Rochelle et Saintes; Louis-Sophrone Fugairon (n. 1846) en tant que Tau Sophronius, Evêque de Béziers; Albert Jounet (1863-1923), Tau Théodote, Evêque d'Avignon; Marie Chauvel de Chauvigny (1842-1927), Esclarmonde, Sophia de Varsovie; et Léonce-Eugène Joseph Fabre des Essarts (1848-1917), Tau Synesius, Evêque de Bordeaux.

L'Eglise était constituée en trois niveaux : le Haut Clergé, le Bas Clergé et les Croyants. Le Haut Clergé était constitué par les hommes/femmes évêques/sophias, qui étaient responsables de l'administration de l'Eglise. Ils étaient élus par leur congrégation et plus tard confirmés dans leurs charges par le patriarche. Le Bas Clergé était constitué par les diacres hommes et femmes qui agissaient sous la direction des évêques et sophias et étaient responsables de conduire les activités journalières de l'Eglise. Les Croyants, ou membres laïcs de l'Eglise, étaient appelés Parfaits ou Parfaites, désignations qui dérivent du Catharisme. Cependant, au sein de l'Eglise de Doinel, le terme de Parfait n'était pas compris dans son sens cathare comme celui qui a pris des vœux stricts d'ascétisme, mais était interprété comme incluant les deux plus hautes divisions de la triple classification Valentinienne de la race humaine : les Pneumatiques et les Psychiques; mais excluant la plus basse division, les matérialistes Hyliques. Seuls les individus jugés d'une haute intelligence, raffinés et ouverts d'esprit étaient admis dans l'Eglise Gnostique de Doinel.

L'Eglise Gnostique de Doinel combinait la doctrine théologique de Simon le Magicien, de Valentin et de Marcus (un valentinien qui fut remarqué pour son développement des mystères des nombres et des lettres et du "mariage mystique") avec des sacrements dérivés de l'Eglise Cathare et conférés lors de rituels qui étaient largement influencés par ceux de l'Eglise Catholique Romaine. Dans le même temps, l'Eglise Gnostique était sensée représenter un système de maçonnerie mystique.

L'Eglise était gouvernée par le Très Haut Synode qui consistait en un rassemblement de tous les évêques et sophias de l'Eglise. Le Très Haut Synode élisait le Patriarche en tant que président à vie et chef temporel du clergé et de l'église. Le chef spirituel de l'Eglise étant la Sophia céleste elle-même.

Le Patriarche était considéré comme « successeur de l'apôtre Jean » et avait tout pouvoir pour promulguer des décisions selon son seul accord, de suspendre ou de déposer les évêques, d'approuver ou d'annuler leurs élections, d'excommunier et de réconcilier les membres de l'Eglise, de créer des diocèses. Il signait du double Tau avant son nom mystique.

Chaque évêque était élu par un collège de fidèles et de diacres. Il choisissait son nom mystique auquel il ajoutait le Tau et le titre d'*Electus Episcopus*. L'évêque ne possédait l'entièreté de ses pouvoirs qu'après la consécration par le Patriarche qui avait lieu après que son élection ait été confirmée par le Haut Synode et le Patriarche lui-même. Un évêque et une sophia étaient, en couple, chargé de la direction d'un diocèse réunissant les différentes paroisses du lieu.

L'évêque ou la sophia ordonnait un diacre qui était en charge d'une congrégation de fidèles.

Les principales cérémonies de l'Eglise étaient : le *Consolamentum*, l'*Appareilamentum* et la *Fraction du Pain*.

Le Consolamentum était le Baptême de l'Esprit, une initiation rituelle par laquelle les aspirants entraient en communion avec le Paraclet Gnostique. Il était basé sur une cérémonie Cathare originale.

L'Appareilamentum était le sacrement de confession et d'absolution conféré sur demande d'un pénitent qui avait reçu préalablement le Consolamentum. Cette cérémonie avait pour but d'entrer en communion plus étroite encore avec le Plérôme et était basé sur la cérémonie Cathare de confession publique.

La Fraction du Pain était la cérémonie régulière et l'office commun du culte de l'Eglise Gnostique.

La Fraction du Pain.

L'évêque est revêtu de son étole violette, il porte des gants violets et l'Infula. Il porte également son anneau épiscopal à la main droite et le Tau Sacré autour du cou. Il se tient au milieu des diacres, derrière une table drapée de blanc sur laquelle sont posés deux chandeliers entre lesquels se trouve l'Evangile de Saint Jean ouvert à la première page.

Les Parfaits se mettent à genoux et reçoivent la bénédiction gnostique de l'évêque, qui est donnée avec les trois doigts symbolisant le Tau, ils chantent alors le cantique suivant :

"Beati vos Eones
Vera vita vividi;
Vos Emanationes
Pleromatis lucidi;
Adeste visiones
Stolis albis candidi."

L'évêque récite alors le Notre Père en grec :

"Pater hêmôn ho en tois ouranois:
Hagiasthêtô to onoma sou;
Elthetô hê basileia sou;
Genêthêtô to thelêma sou,
Hôs en ouranôi kai epi gês;
Ton arton hêmôn ton epiouision dos hêmin sêmeron;
Kai aphas hêmin ta opheilêmata hêmôn,
Hôs kai hêmeis aphêkamen tois opheiletais hêmôn;
Kai mê eisenenkêis hêmas eis peirasmon,
Alla hrusai hêmas apo tou ponêrou.
Hoti sou estin hê basileia,
Kai hê dynamis, kai hê doxa,
Eis tous aiônas. Amên."

La congrégation répond "Amen". Le diacre présente alors le calice et le pain à l'évêque qui impose ses mains dessus et dit : "Eon Jesus, priusquam pateretur mystice, accepit panem et vinum in sanctas manus suas et, elevatis oculis ad coelum, fregit (il brise le pain), benedixit (il forme le Tau sur le calice et le pain) et dedis discipulis suis, dicens (l'assemblée se prosterner) : Accipite et manducate et bibite omnes!"

Elevant le pain, l'évêque dit : "Touto estin to soma pneumatikon tou Christou"; il le repose sur la patène. Il élève alors le calice et dit : "Calix meus inebrians quam praeclarus est! Calicem Salutaris accipiam et nomen Domini invocabo, touto estin to aima pneumatikon tou Christou." Il s'agenouille. Enfin, il avale un morceau du corps spirituel de l'Eon Jésus et boit au calice le sang divin. Le pain et le vin sont alors offerts aux fidèles.

Ensuite, l'évêque retourne derrière la table et après une courte méditation, s'exclame « Puisse la grâce du Saint Plérôme être avec vous pour l'éternité ! »

L'office se termine alors par le chant suivant :

"Salut, salut royaume
D'éternelle clarté.
Salut, salut Plérôme
De la Divinité!
Abîme, ô mer immense
O— se meut la substance;
Mystère de Silence,
D'Amour et de beauté!"

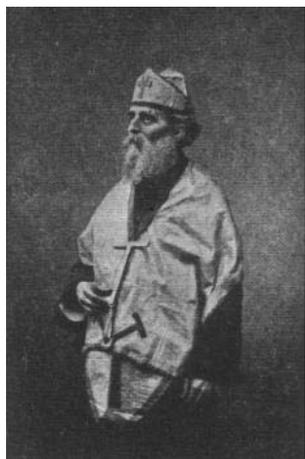
L'évêque donne alors la bénédiction gnostique et se retire, escorté par les diacres qui portent les deux chandeliers.

En 1895, Jules Doinel abdiqua subitement en tant que Patriarche de l'Eglise Gnostique, abandonna ses charges dans sa loge maçonnique et se converti au catholicisme romain. Sous le pseudonyme de Jean Kostka, il

attaqua l'Eglise Gnostique, la Maçonnerie et le Martinisme dans un livre intitulé "Lucifer Démasqué". Pendant les deux ans qui suivirent, Doinel collabora avec Taxil à des articles dénonçant les organisations qui faisaient auparavant tant partie de sa vie. "Lucifer Démasqué" était lui-même un effort de collaboration, son style trahit la main de Taxil.

Encausse fit remarquer plus tard que Doinel avait manqué de "la nécessaire éducation scientifique pour expliquer sans problème les merveilles que le monde invisible avait jeté sur lui." Ainsi, Doinel eut à faire face à un choix entre la conversion et la folie; et, dit Encausse, "Soyons heureux que le Patriarche de la Gnose ait choisi la première voie."

La défection de Doinel fut un coup très dur pour l'Eglise Gnostique, mais elle réussit à survivre malgré tout. L'intérim fut assumé par le Synode des Evêques et lors du Haut Synode de 1896, les évêques élisent l'un des leurs, Léonce-Eugène Fabre des Essarts, connu en tant que Tau Synesius, pour remplacer Doinel comme Patriarche.



Fabre des Essarts était un occultiste parisien, un poète symboliste et un des théoriciens de la Gnose et du Christianisme Esotérique. Lui et un autre évêque gnostique, Louis-Sophrone Fugairon (Tau Sophronius), un physicien et aussi un spécialiste des Cathares et des Templiers, entrèrent en collaboration en vue de continuer le développement de l'Eglise Gnostique. Ensemble, ils commencèrent par transformer l'enseignement de l'Eglise Gnostique d'un gnosticisme théologique vers une conception occultiste plus générale.

En 1899, deux ans après que Léo Taxil ait dévoilé son arnaque, Doinel commença à correspondre avec Fabre des Essarts. En 1900, il demanda à être réconcilié au sein de l'Eglise Gnostique et sa réadmission comme évêque gnostique. Comme premier acte de consécration en tant que Patriarche de l'Eglise Gnostique, Fabre des Essarts re-consacra son ancien patriarche sous le nom de Tau Jules, évêque d'Alet et de Mirepoix.

En 1901, Fabre des Essarts consacra Jean Bricaud (1881-1934), Tau Johannes, évêque de Lyon. Entre 1903 et 1910, il consacra 12 autres évêques gnostiques, dont Léon Champrenaud (1870-1925), Tau Théophile, évêque de Versailles; René Guenon (1886-1951), Tau Palingénus, évêque d'Alexandrie; et Patrice Genty (1883-1964), Tau Basilide.

Après la mort de Fabre des Essarts en 1917, le Patriarcat de l'Eglise Gnostique sera assumé par Léon Champrenaud (Tau Théophile). Champrenaud sera suivi par Patrice Genty en 1921 qui mettra l'Eglise Gnostique de France en sommeil en 1926 en faveur de l'Eglise Gnostique Universelle de Jean Bricaud.

L'Eglise Catholique Gnostique

Jean Bricaud a été élevé dans un séminaire catholique dans lequel il étudia pour devenir prêtre, mais il renonça à sa poursuite religieuse conventionnelle dès l'âge de 16 ans pour suivre la voie de l'occultisme mystique. Il s'impliqua dans divers mouvements chrétiens et rencontra Papus en 1899 pour entrer ensuite dans son Ordre Martiniste.

En 1907, sous les encouragements (si ce n'est sous la pression) de Papus, Bricaud rompit avec Fabre des Essarts pour fonder sa branche schismatique de l'Eglise Gnostique. Fugairon décida de rejoindre Bricaud. Le motif de base à ce schisme semble avoir été de créer une branche de l'Eglise Gnostique dont les structures et la doctrine auraient été plus proches de l'Eglise Catholique Romaine que de l'Eglise Gnostique (par exemple, elle incluait un ordre de prêtrise et un baptême); et qui aurait été plus liée à l'Ordre Martiniste. Doinel était un Martiniste, Bricaud était un Martiniste, mais Fabre des Essarts ne l'était pas. Bricaud, Fugairon et Encausse, dans une première tentative, nommèrent leur branche de l'Eglise "l'Eglise Catholique Gnostique". On l'annonça comme la fusion de trois églises 'gnostiques' existantes en France : l'Eglise Gnostique de Doinel, l'Eglise Carmélite de Vintras et l'Eglise Johannite de Fabr -Palaprat. En février 1908, le synode épiscopal de l'Eglise Catholique Gnostique se réunit et  lit Bricaud comme Patriarche sous le nom de Jean II. Après 1907, en vue de clairement distinguer les deux branches de l'Eglise Gnostique, celle de Fabre des Essarts f t connue sous le nom d'Eglise Gnostique de France.

La Conférence de Paris de 1908

Le 24 juin 1908, Encausse organisa la Conférence Ma onnique et Spiritualiste Internationale   Paris, au cours de laquelle il reçu, sans contrepartie en argent, une patente de Théodore Reuss (Merlin Peregrinus, 1855-1923), chef de l'Ordo Templi Orientis, pour établir un « Suprême Grand Conseil Général des Rites Unifiés de l'Ancienne et Primitive Maçonnerie pour le Grand Orient de France et ses dépendances ». Dans la même année, l'Eglise Catholique Gnostique voit son nom changer en Eglise Gnostique Universelle.

Plus ou moins 4 ans plus tard, deux documents importants furent publiés : le Manifeste de la M.M.M. (section britannique de l'O.T.O.), qui incluait l'Eglise Catholique Gnostique dans la liste des organisations dont la sagesse et les connaissances sont concentrées au sein de l'O.T.O.; et l'Edition du Jubil e de l'Oriflamme, l'organe officiel de l'O.T.O. de Reuss, qui annonça que l'Initiation, le journal d'Encausse, était l'Organe officiel pour les Rites de Memphis-Misraïm et de l'O.T.O. en France.

Les détails précis de la transaction de la conférence de Paris de 1908 sont inconnus, mais en se basant sur le cours des événements qui suivirent, la conclusion logique est qu'Encausse et Reuss s'engagèrent dans un échange fraternel d'autorités : Reuss recevant l'autorité primatiale et épiscopale dans l'Eglise Catholique Gnostique et Encausse recevant l'autorité dans les Rites de Memphis-Misraïm.

En 1911, Bricaud, Fugairon et Encausse déclarèrent que l'Eglise Gnostique Universelle est l'Eglise officielle du Martinisme.

L'E.G.U. et la Succession d'Antioche

Après avoir assumé la Patriarcat de l'Eglise Gnostique Universelle, Bricaud devint l'ami de l'évêque Louis-Marie-François Giraud (Mgr. François, mort en 1951), un ancien moine trappiste qui faisait remonter sa filiation épiscopale à Joseph René Vilatte (Mar Timotheos, 1854-1929). Vilatte était un parisien qui avait dans sa jeunesse émigré en Amérique. C'était un enthousiaste religieux mais incapable de trouver satisfaction au sein des structures de l'Eglise Catholique; ainsi, en Amérique, il commença sa quête pour trouver un environnement plus adapté à sa personnalité et à ses ambitions. Il passa de secte en secte, servant pour un temps comme ministre congrégationaliste, étant plus tard ordonné prêtre au sein de la schismatique secte des "Vieux Catholiques". Il obtint la consécration épiscopale en 1892 des mains de l'évêque Francisco-Xavier Alvarez (Mar Julius I), évêque de l'Eglise syrienne Jacobite Orthodoxe et Métropolitain de l'Eglise Catholique Indépendante de Ceylan, Goa et des Indes, qui avait à son tour reçu la consécration des mains d'Ignatius Pierre III, "Pierre l'Humble", Patriarche Jacobite Orthodoxe d'Antioche. Vilatte consacra Paolo Miraglia-Gulotti en 1900; Gulotti consacra Jules Houssaye (ou Hussay, 1844-1912), Houssaye consacra Loui-Marie-François Giraud en 1911; et Giraud consacra Jean Bricaud le 21 Juillet 1913.



Cette consécration est importante pour l'Eglise de Bricaud car elle fournit une succession apostolique et épiscopale valide et documentée, qui avait été reconnue par l'Eglise Catholique Romaine comme valide mais illicite (spirituellement efficace mais contraire à la politique de l'Eglise et non sanctionnée par elle). La succession apostolique fut largement perçue comme reflétant une transmission de l'autorité spirituelle véritable dans le courant Chrétien, remontant jusqu'à Saint Pierre; et même plus loin à Melchizedech, le mythique prêtre-roi de Salem qui servait en tant que prêtre le Patriarche hébreux Abraham. Cela fournit à Bricaud et à ses successeurs l'autorité apostolique d'administrer les sacrements chrétiens; ce qui était important car beaucoup des membres de l'Ordre Martiniste étaient de la foi catholique, mais comme membres d'une société secrète, ils étaient sujets à

l'excommunication si leur affiliation martiniste venait à se savoir. L'E.G.U. offrait donc une assurance continue de salut aux chrétiens catholiques qui étaient martinistes ou désiraient devenir martinistes.

Après la mort d'Encausse en 1916, l'Ordre Martiniste et la section française des Rites de Memphis-Misraïm et de l'O.T.O. furent chapeautés brièvement par Charles Henri Détré (Teder). Détré mourut en 1918 et Bricaud lui succéda.

Le 15 mai 1918, Bricaud consacra Victor Blanchard (Tau Targelius) qui avait été le secrétaire d'Encausse et Détré. Le 18 septembre 1919, Bricaud re-consacra Théodore Reuss *sub conditione* (ce terme se réfère à une consécration qui a pour but de remédier à quelque vice d'une consécration antérieure), lui donnant du même coup la succession d'Antioche et le nomma Légat Gnostique de l'E.G.U. pour la Suisse.



Des désaccords apparurent très vite entre Bricaud et Blanchard quant à la direction de l'Ordre Martiniste, qui tournèrent très vite en une hostilité mutuelle. Blanchard a même rompu avec Bricaud pour former son propre Ordre Martiniste schismatique qui sera connu comme "Ordre Martiniste et Synarchique". La branche de Blanchard participa plus tard à la formation du conseil oecuménique des rites occultes connu sous les initiales de F.U.D.O.S.I., duquel l'AMORC de Spencer Lewis tira beaucoup de son autorité. A son tour, la branche de Bricaud sous la direction de son successeur, Constant Chevillon, se joignit à Swinburne Clymer, l'adversaire rosicrucien de Lewis, pour former un conseil rival appelé F.U.D.O.F.S.I.

Blanchard continua en consacrant au moins cinq autres évêques gnostiques sous sa propre autorité, dont Charles Arthur Horwath, qui re-consacra plus tard, *sub conditione*, Patrice Genty (Tau Basilide), le dernier patriarche de l'Eglise Gnostique de France qui avait été consacré auparavant dans la succession spirituelle de Doinel par Fabre des Essarts; et Roger Ménard (Tau Eon II), qui consacra alors Robert Ambelain (Tau Robert) en 1946. Ambelain constitua sa propre Eglise gnostique, l'Eglise Gnostique Apostolique, en 1953, l'année de la mort de Blanchard. Ambelain consacra au moins 10 évêques gnostiques au sein de son Eglise : dont Pedro Freire (Tau Pierre), Primat du Brésil, André Mauer (Tau Andreas), Primat de Franche-Comté et Roger Pommery (Tau Jean), évêque Titulaire de Macheronte.

Bricaud mourut le 21 février 1934, et Constant Chevillon (Tau Harmonius) lui succéda en tant que patriarche de l'E.G.U. et Grand Maître de l'Ordre Martiniste. Chevillon avait été consacré par Giraud en 1936 et il

consacra alors un certain nombre d'évêques lui-même, dont Clymer en 1938 et Arnold Krumm-Heller (fondateur de la Fraternitas Rosicruciana Antiqua et représentant de l'O.T.O. de Reuss pour l'Amérique du Sud) en 1939. Durant la Seconde Guerre Mondiale, le gouvernement fantoche de la France occupée de Vichy supprima toutes les sociétés secrètes et le 15 avril 1942, l'E.G.U. fut officiellement dissoute par le gouvernement. Le 22 mars 1944, Chevillon fut brutalement assassiné par les miliciens de Vichy.

L'E.G.U. fut ravivée après la guerre; et en 1945, Tau Renatus fut élu comme successeur du martyr Chevillon. A Renatus succédera Charles-Henry Dupont (Tau Charles-Henry) en 1948 qui l'abandonna en 1960 en faveur de Robert Ambelain (Tau Jean III) qui avait acquis une grande prééminence du fait de ses écrits. L'E.G.U. fut alors mise en sommeil par Ambelain au profit de sa propre Eglise, l'E.G.A.

En 1969, Tau Jean III aura comme successeur à la tête de l'E.G.A., André Mauer (Tau Andreas), à qui succédera Pedro Freire (Tau Pierre), primat de l'Amérique du Sud, en 1970. La même année, Freire avait été reconsacré sous le nom de Mar Petrus-Johannes XIII, patriarche de l'Eglise Gnostique Catholique Apostolique par Dom Antidio Vargas de l'Eglise Catholique Apostolique brésilienne. A sa mort en 1978, Freire aura comme successeur Edmond Fieschi (Tau Sialul I) qui abdiqua en faveur de son coadjuteur Fermin Vale-Amesti (Tau Valentius III) qui refusa de reprendre sa charge; Mettant ainsi l'Eglise Gnostique Apostolique ainsi que l'Eglise Gnostique Catholique Apostolique en repos en tant qu'organisation internationale. Une branche autocéphale nord-américaine de l'Eglise Gnostique Catholique Apostolique survit sous la direction du Primat Roger Saint-Victor Hérard (Tau Charles) qui consacra un certain nombre d'évêques mais mourut en 1989 sans se donner de successeur. Plusieurs des évêques d'Hérard sont toujours actifs aux U.S.A.

L'E.G.C.

Aleister Crowley (1875-1947) entra en 1910 dans l'O.T.O. de Reuss en tant que VII° (à ce moment, n'importe quel 33° REAA pouvait entrer dans l'O.T.O. comme VII°). Le 1er juin 1912, Crowley fut reçu par Reuss IX° et il reçut sa désignation en tant que Grand Maître National X° pour l'Irlande, Iona et les Iles Britanniques. L'année suivante, il publia le Manifeste de la MMM qui incluait l'Eglise Gnostique Catholique dans la liste des organisations dont la sagesse et les connaissances sont comprises dans l'O.T.O.

Crowley a également écrit le Liber XV, « The Gnostic Mass », en 1913. Le Liber XV fut publié la première fois en 1918 dans l'International, et encore en 1919 dans The Equinox, Vol. III, N. 1 (The Blue Equinox), finalement en 1929/30 dans l'appendice VI de Magick en Théorie et en Pratique. Le nom latin Ecclesia Gnostica Catholica fut créé par Crowley en 1913 quand il écrivit le Liber XV.

Dans le Chapitre 73 des Confessions d'Aleister Crowley, il dit qu'il écrivit la Gnostic Mass en tant que "Rituel de l'Eglise Gnostique Catholique" qu'il prépara pour "*l'utilisation par l'O.T.O., de la cérémonie centrale de célébrations publiques ou privées, correspondant à la Messe de l'Eglise Catholique Romaine.*" Il est évident que Crowley voyait l'E.G.C. et l'O.T.O. comme inséparables; particulièrement par rapport au IX° de l'OTO dans lequel Crowley avait été initié l'année avant qu'il n'écrive Gnostic Mass et qui est appelé "le Souverain Sanctuaire de la Gnose."

En 1918, Reuss traduisit la Gnostic Mass de Crowley en allemand, en faisant une série de modifications éditoriales et la publia sous les auspices de l'OTO. Dans sa publication de la Gnostic Mass, Reuss donna Bricaud comme le Souverain Patriarche de l'Eglise Gnostique Universelle et lui-même comme Légat pour la Suisse pour l'EGU et Souverain Patriarche et Primat de Die Gnostische Katolische Kirche, un titre qu'il peut avoir reçu lors de la conférence de Paris de 1908.